

**Société des amis d'Ismaïl Urbain  
et d'études saint-simoniennes**

Association loi de 1901  
Adhésion: 25€  
Étudiant: 10€

Bibliothèque de l'Arsenal  
1, rue de Sully  
F-75004 Paris

Directeur de la publication:  
Michel Levallois.  
Secrétariat: Jacques Canton-Debat  
et Philippe Régnier.  
Abonnement gratuit pour les adhérents.  
Pour les non adhérents: 15€.

**numéro 15  
avril 2004**

# Lettre trimestrielle



## Sommaire

### Dossier du trimestre

Louis Rousseau et l'aventure  
agronomique de Keremma, en  
Bretagne

### Vie de la Société

### Nouvelle adhésion

### Les livres et articles parus

### À voir

**Sortie du printemps 2004**

### Portrait du trimestre

*Louis Rousseau en 1846.*

Reproduction photographique tirée  
de l'ouvrage de Jean Touchard, *Aux  
origines du catholicisme social, Louis  
Rousseau*, Armand Colin, 1968.

## Éditorial

*Un grand merci tout d'abord à Isabelle Treff, qui a composé ce numéro comme tous les précédents, et qui a, une fois de plus, en surplus de ses multiples tâches professionnelles, fait preuve d'une extrême diligence pour que cette lettre soit publiée et expédiée pour les vacances de Pâques. Mais il nous a semblé important que vous soyez informé de plusieurs manifestations importantes que nous sommes en train de préparer.*

*La première, la plus proche dans le temps, est prévue pour le 29 mai. C'est la visite à Curson, où M. et M<sup>me</sup> Bon, descendants de Prosper Enfantin, veulent bien nous recevoir pour une réunion de travail et d'échanges.*

*La seconde manifestation en vue est un colloque de deux jours, à l'Arsenal, sur les Orientalistes saint-simoniens, qui aura lieu les 25 et 26 novembre, parallèlement à notre participation active à l'édition d'un dictionnaire des Orientalistes.*

*La troisième est un colloque sur Louis Rousseau, le saint-simonisme et la Bretagne, que nous entreprenons avec l'association de Ker Emma et qui pourrait avoir lieu en Bretagne au printemps 2005.*

*Vous trouverez dans cette lettre le point sur la préparation de ces événements auxquels nous souhaitons bien évidemment que le plus grand nombre d'entre nous soit intéressé.*

*Nous n'oublions pas non plus que cette année 2004 est celle du bicentenaire de la naissance de George Sand. Notre ami le docteur Jouve, en sa qualité de président des amis des musées de l'Indre, y participe activement, n'omettant pas d'associer les saint-simoniens et notre Société aux commémorations auxquelles il participe.*

*Vous trouverez enfin dans cette lettre plusieurs informations qui vous montreront que l'intérêt porté aujourd'hui à l'histoire du saint-simonisme dans la production éditoriale et universitaire, est en résonance avec les questions d'économie, de politique et d'éthique que pose ce que l'on appelle la mondialisation, cette forme moderne du dialogue/conflict interculturel de l'Occident avec l'Orient explorée par les saint-simoniens et leurs contemporains.*

*Le président, Michel Levallois*



## Dossier du trimestre

### Louis Rousseau et l'aventure agronomique de Keremma, en Bretagne par Brigitte Waché

L'association de Keremma réunit les descendants de Louis et Emma Rousseau, ainsi que ceux de leur neveu Henri Michau. Elle a pour objet essentiel de conserver aux terres acquises ou conquises par eux sur les éléments, le caractère original qui en fait un site exceptionnel au pays du Léon.

Elle contribue également au maintien, chez tous ces descendants, des solides traditions familiales qui n'ont cessé d'assurer la cohésion de la famille et du domaine de Keremma.

Grâce à l'allant et à l'efficacité de Jean-Louis Allain-Launay, membre à la fois de la famille de Keremma et de la Société des amis d'Ismaïl Urbain et d'études saint-simoniennes, est né le projet d'un colloque sur Louis Rousseau, le saint-simonisme et la Bretagne.

Brigitte Waché, professeur à l'université du Maine, elle aussi descendante de Louis et Emma Rousseau, dresse ci-dessous le portrait de ce créateur bâtisseur passionné dont l'œuvre est encore visible aujourd'hui, bien vivante et toujours en mouvement.

N.B. : Les illustrations de cet article proviennent de l'ouvrage de Jean Touchard, *Aux origines du catholicisme social. Louis Rousseau*, Armand Colin, 1968, 257 p.

#### Louis Rousseau (1787-1856)

Louis Rousseau est né en Beauce, non loin d'Orléans, à Angerville, en 1787, dans une famille de maîtres de poste, donc dans un milieu aisé. En 1804, alors qu'il n'a pas 17 ans, il s'engage dans la marine, est nommé aspirant à Brest en novembre 1804. Il participe aux opérations navales menées par Napoléon contre l'Angleterre ; il est fait prisonnier en décembre 1805 lors de la malencontreuse expédition de Saint-Domingue et il reste huit ans en Angleterre. Plutôt que de conserver le statut de prisonnier sur parole, il préfère les pontons où, libre de tout engagement moral, il peut mettre en œuvre son projet d'évasion auquel il songe dès le début et qui, à chaque tentative (il en fait vingt-deux), échoue. En 1814, il rentre en France après la première abdication de Napoléon et démissionne de l'armée. Il s'installe à Angerville comme cultivateur et brasseur. Il épouse en 1817 la fille d'un entrepreneur. Ses affaires ne marchent pas bien. Il ne se plaît pas à Angerville. En 1822, il vend ses terres, loue sa brasserie et part s'installer en Bretagne où il se livre à une opération assez originale de « colonisation agricole », selon une expression habituelle à l'époque.



L'achète à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Morlaix, dans l'anse de Goulven, 300 ha de terrains situés dans une zone autrefois recouverte par la mer mais dont l'ensablement, comme en d'autres points du voisinage, constituait une véritable menace, au point d'avoir attiré l'attention des États de Bretagne en 1760 sur la nécessité d'y entreprendre des travaux de sauvegarde. Le contexte révolutionnaire ayant paralysé les initiatives qui avaient pu se manifester, tout restait à faire. Certes, le sol était cultivable en beaucoup d'endroits, et le goémon apporté par la mer offrait des perspectives d'amélioration, mais le terrain était un mélange de sables volants et de marécages. La côte était constituée par une dune instable à l'arrière de laquelle se développaient des étangs et des marécages, tandis qu'à chaque marée, les eaux de mer se répandaient dans l'estuaire de la rivière de la Flèche et prenaient à revers le cordon de dunes jusque vers son milieu lors des plus fortes marées. De gros travaux devaient donc être entrepris pour conquérir ces terres à la culture. Ils furent commencés dès l'été de 1823 et visaient, dans un premier temps, à renforcer et à fixer la dune, d'abord en construisant un parapet en gazon le long du littoral, puis en utilisant des fascines [fagots] de genêts, successivement relevés. Au bout de quelques années, les sables mobiles de la plaine de Tréfleze avaient fait place à une vaste pelouse verte.



L'EMPLACEMENT DE KEREMMA À LA FIN DU XVIIIÈME SIÈCLE.

Cette carte, établie par Cassini de Thury en 1783, permet de se rendre compte que la région où se trouve actuellement Keremma était totalement désertique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La configuration des dunes de sable sur lesquelles s'élève la chapelle de Saint-Guévroc est tout à fait incertaine, et c'est une zone inculte et marécageuse qui s'étend au sud de ces dunes entre la rivière de la Flèche, à l'ouest, et celle qui passe à Pontchrist, à l'est.

Entre-temps et parallèlement à ces travaux sur la dune, Louis Rousseau mettait en œuvre le deuxième volet de son entreprise, l'endiguement des terrains de l'estuaire de la Flèche régulièrement inondés. Après avoir d'abord songé à un endiguement partiel et progressif, il entreprit la

construction de la grande digue qui barre encore aujourd'hui l'estuaire. Les travaux durèrent de janvier 1824 au printemps 1826 et furent menés dans des conditions extrêmement difficiles en particulier à cause des effets de la terrible tempête de novembre 1824. Les charges financières qu'ils entraînaient amenèrent Louis Rousseau à constituer, au début de l'année 1826, avec des parents, amis et relations, une société en commandite, la Société rurale de Lannevez. Cet apport permit l'achèvement de la digue au printemps 1826 et l'installation des premiers fermiers sur de petites exploitations se livrant à la culture et majoritairement à l'élevage. Dès l'année suivante, les initiatives de Louis Rousseau étaient citées par le conseil général au rang de celles qui contribuaient aux progrès de l'agriculture dans le département. Cependant, en février 1828, de graves inondations, liées à une marée exceptionnelle qui ouvrit un passage à la jonction entre la digue et la dune, furent fatales à la Société de Lannevez. Elle fut dissoute, et les terres correspondantes mises en vente. Louis Rousseau se replia alors sur son domaine, auquel il avait très vite donné le nom de sa femme, Emma. Parallèlement à la construction de la digue, il y avait mené également de gros travaux : l'assèchement de l'étang du Louc'h, acheté au début de l'année 1824 et situé au sud-est de la propriété initiale. Les terres asséchées furent ensemencées, en particulier en lin et en chanvre, et Louis Rousseau ne cessa de multiplier les plantations d'arbres dans les parties les plus basses pour en améliorer le drainage.



Louis Rousseau n'est pas seulement un homme d'action. Il y a chez lui une véritable obsession de transformation de la société mûrie durant sa captivité et qui ne le quitte pas



L'ASPECT ACTUEL DE KEREMMA.

Reproduction de carte et de photographie publiées par l'Institut géographique national. Au nord, la ligne des dunes en bordure de mer. À l'ouest, la baie de Goulven, la rivière de la Flèche et la digue construite par Louis Rousseau. À l'est, la baie du Kernic et l'embouchure de la rivière de Pontchrist. Au centre de la photographie, les plantations et les maisons de Keremma de part et d'autre de la route parallèle à la mer qui va de Plouescat à Goulven.

après son installation en Bretagne. Au contraire, il veut faire de son domaine de Keremma un exemple contagieux pour une réforme sociale globale dont il cherche l'inspiration dans différents courants de pensée de son époque.

L'expérience des pontons est essentielle dans son itinéraire. Sur le plan intellectuel, il se nourrit alors de toutes les

lectures qui lui tombent sous la main : ouvrages de philosophie, d'agriculture, d'astronomie. Il goûte un moment, mais finalement sans passion, à la franc-maçonnerie, se qualifie de « voltairien » et s'habitue surtout à « méditer sur les questions sociales ». Mais l'univers des pontons est aussi pour lui comme un laboratoire : laboratoire d'observation car cette micro-société dans laquelle il vit le renvoie à la société globale et lui inspire le dégoût du monde civilisé ; laboratoire d'expérimentation, car les cours qu'il donne à ceux des prisonniers qui le souhaitent lui font percevoir les retombées bénéfiques du développement de l'instruction sur la vie personnelle et sur la vie en société.

Outre cet aspect, il garde de son expérience des pontons l'attrait de l'Amérique, renforcé par les difficultés qu'il rencontre lui-même à son retour dans la vie active au point qu'il s'y sent prisonnier, plus encore que sur les pontons. Aussi part-il vers la Bretagne en 1822 comme il partirait pour l'Amérique, avant tout avec l'idée de fonder, dans une terre neuve ne demandant qu'à produire, une exploitation agricole rentable. L'aventure dans laquelle il se lance alors lui donne l'occasion de mettre en œuvre son esprit d'entreprise et sa ténacité. Parallèlement, la réflexion qu'il mène sur sa propre réalisation réveille chez lui, à partir de 1830 environ, le rêve de transformation de la société qui désormais ne le quitte plus. Publications et changements de cap importants se succèdent au cours de la seule décennie 1830, signes d'une mobilisation pour ce que Louis Rousseau appelle *La Croisade du dix-neuvième siècle*. Tel est le titre de l'ouvrage qu'il publie en 1841 et qu'il termine par un vibrant appel à la croisade pour « réveiller d'un sommeil dangereux ses contemporains, marchant comme des somnambules, vers un abîme<sup>1</sup> ».



Le lien établi par Louis Rousseau entre la réforme sociale et réforme morale l'a amené à insister très tôt sur l'efficacité sociale de la religion. Éprouvant, à la fin des années 1820, des sentiments contradictoires à l'égard du catholicisme, il se découvre alors des affinités avec le saint-simonisme, par l'intermédiaire du journal *Le Globe* dont il est un lecteur assidu, et à la suite d'une mission saint-simonienne effectuée en Bretagne en septembre 1831 par Édouard Charton et Adolphe Rigaud. Il voit dans le saint-simonisme une « loi nouvelle » susceptible de renouveler et de compléter l'ancienne loi donnée par le Christ et de fonder « un ordre social nouveau où tous les hommes seront appelés à prendre part au banquet de la vie<sup>2</sup> » !

Rejoignant le saint-simonisme à l'heure où la famille saint-simonienne commence à se disperser, Louis Rousseau, devenu, en avril 1832, « chef de l'église de Brest », se détache néanmoins très vite du mouvement, dès juin 1832. Sans doute sous l'influence de son ami Charles Pellarin, saint-simonien de Brest, il se convertit au fouriérisme, comme le font d'ailleurs un certain nombre d'autres saint-simoniens. S'il retient du saint-simonisme le

<sup>1</sup> *La Croisade du dix-neuvième siècle*, p. 393.

<sup>2</sup> Jean Touchard, *Aux origines...*, p. 80-81.



LOUIS ROUSSEAU À KEREMMA VERS 1830.

goût du progrès et l'attachement au développement de la production, il en ressent très rapidement les limites, ce qu'il appelle « le défaut de la cuirasse<sup>3</sup> » : il ne suffit pas de produire, il faut trouver « le moyen de faire place à tous au banquet de la vie ». La formule de Fourier lui semble mieux à même de remplir ce but, parce que, dit-il, elle vise à « enrichir le pauvre sans appauvrir le riche<sup>4</sup> ».

Converti au fouriérisme, Louis Rousseau continue d'être par ailleurs convaincu de l'efficacité sociale de la religion. Mais, à partir de 1834, nouvelle étape, il revient de manière ostensible à la pratique du catholicisme. C'est dans la religion catholique qu'il fonde dorénavant tous ses espoirs,

car il acquiert la conviction qu'elle peut répondre au double objectif qu'il s'est toujours fixé : la modernisation de la production et l'équilibre social. En effet, contrairement à ce qu'il avait prêché antérieurement dans la ligne du saint-simonisme, il lui apparaît désormais que l'Église catholique n'est pas ennemie du progrès ; bien plus, il souligne qu'elle seule « a puissance de résoudre la crise sociale actuelle et que tout ce qu'il peut y avoir de bon dans les théories saint-simoniennes, fouriéristes et autres sont des emprunts faits à sa doctrine<sup>5</sup> ».

Il rejoint bientôt les réseaux de relations regroupant un certain nombre des précurseurs du catholicisme social, comme le montre sa collaboration à l'*Université catholique*, revue fondée en 1836 par d'anciens mennaisiens regroupés autour de l'abbé Gerbet, dans le souci de faire connaître l'enseignement catholique. C'est désormais sur le christianisme qu'il entend fonder la réforme sociale à laquelle il aspire. Son appel à *La Croisade du dix-neuvième siècle* est un « appel à la piété catholique à l'effet de reconstituer la science sociale sur une base chrétienne<sup>6</sup> ».



La dimension religieuse des préoccupations sociales de Louis Rousseau s'accompagne d'une autre constante : sa volonté de traduire dans les faits ses idées sous une forme associative. En effet, s'il s'emploie sans relâche à transformer et à valoriser sa propriété de Keremma, son entreprise nourrit parallèlement des projets de plus grande envergure, susceptibles de déboucher sur les transformations sociales dont il rêve. Car il ne s'agit pas seulement pour lui de faire de son domaine une ferme modèle sur le plan économique. Il veut en faire un exemple contagieux pour une réforme sociale globale. Ainsi, dans la logique du fouriérisme, il songe à fonder une « association agricole et manufacturière » dont il présente en détail le fonctionnement dans un texte publié par *Le Phalanstère* (journal fouriériste) du 19 avril 1833. Cependant, l'année suivante, en 1834, c'est d'un projet tout autre qu'il s'agit. Louis Rousseau est revenu entre-

temps à la foi catholique, et sa redécouverte du catholicisme, loin de le détourner de ses vues associatives, le conforte au contraire dans cette voie, le principe d'association lui apparaissant comme fondamentalement chrétien. Il envisage alors la création d'une « Association catholique des devoirs de l'homme », dont il confie l'organisation au clergé. Il conserve l'idée de « colonie agricole », mais elle est désormais centrée sur la paroisse et doit se construire à partir d'une école d'économie rurale et domestique assurant une double formation, religieuse et professionnelle, l'agriculture étant la base essentielle de cette dernière. Il y a là en germe le projet de « tribu chrétienne » qu'il propose en 1841 dans *La Croisade du dix-neuvième siècle*.

La tribu chrétienne est, aux yeux de Louis Rousseau, la forme accomplie de l'association qui suppose à la fois une organisation économique rationnelle et une harmonie sociale. Elle doit constituer une communauté exemplaire, sorte de phalanstère catholique, privilégiant la vie en autarcie et l'éducation mutuelle. Si la recette est empruntée à Fourier, Louis Rousseau insiste néanmoins sur la nécessité de la débarrasser des contaminations introduites par le fouriérisme, en particulier sur le plan moral. Envisageant un moment d'aller réaliser son projet en Algérie, Louis Rousseau offre le site de Keremma comme point de départ d'une première expérience destinée à essaimer, et se déclare prêt à assumer le



EMMA ROUSSEAU EN 1846.

démarrage de l'entreprise, à partir d'un noyau d'une trentaine de jeunes enfants orphelins ou abandonnés, appelés à devenir membres à part entière de la tribu, au terme de leur formation. En 1845, quatre ans après son « appel à la croisade », son projet semble devoir se préciser sous la forme d'une colonie pour enfants trouvés, mais les négociations entamées avec les pouvoirs publics pour financer l'opération avortent. L'idée de remplacer les enfants trouvés par des enfants naturels dont les parents paieraient l'éducation ne réussit pas davantage à prendre corps. En 1849, la dernière tentative de Louis Rousseau vise l'éducation de petites filles pauvres et le plus souvent orphelines, au sein de l'œuvre de la Sainte-Enfance de Marie. C'est de ce projet que sortira indirectement l'école fondée à Treflez par les religieuses de la congrégation de Marie Immaculée de Saint-Méen qu'il avait fait venir à Keremma.

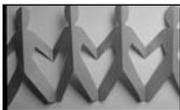
Louis Rousseau meurt à Keremma en 1856. Son projet associatif n'a finalement débouché, de son vivant, que sur une maigre réalisation sans grand rapport avec son rêve initial. Mais il reste ancré dans les lieux par la permanence de ses descendants qui, sans poursuivre les mêmes objectifs, gardent néanmoins un attachement à des formes de vie communautaire qui participent de la volonté de maintenir des liens familiaux, de la référence à l'ancêtre et à ses idées, et de l'originalité du site.

<sup>3</sup> Louis Rousseau à Marc Seguin, le 24 juin 1832, *ibid.*, p. 81.

<sup>4</sup> Louis Rousseau au préfet du Finistère, le 20 août 1832 (il lui envoie les onze premiers numéros du *Phalanstère*), *ibid.*, p. 93.

<sup>5</sup> Lettre de Louis Rousseau à l'évêque de Quimper, 12 août 1834, *ibid.*, p. 120.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 194.



## Vie de la Société

M. Gabriel de Broglie, de l'Académie française, a remis la croix de chevalier des Arts et Lettres à **Philippe Régnier**, le 28 janvier, en présence de M<sup>me</sup> Agnès Saal, directrice générale de la Bibliothèque nationale de France, de M<sup>me</sup> Jacqueline Sanson, directrice des collections, et de M. Bruno Blasselle, directeur de l'Arsenal. M. de Broglie a rappelé ce que l'Arsenal doit à Ph. Régnier, d'abord par ses travaux universitaires, puis par l'action qu'il a menée pour sauver la bibliothèque de l'Arsenal lorsqu'il a été question de la supprimer, notamment en fondant la SABA, devenue au fil des années le partenaire officiel de la BnF pour l'animation et la modernisation de la Bibliothèque.



L'élection de l'historien **Henry Laurens** au Collège de France nous réjouit, car il est important que cette prestigieuse institution ait décidé de créer à nouveau la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, qui fut occupée par Louis Massignon et par Jacques Berque. Auteur du *Royaume impossible* et d'autres grands ouvrages sur la relation franco-égyptienne depuis Bonaparte et le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine, H. Laurens est un bon connaisseur des idées saint-simoniennes sur le monde arabe et musulman.



À l'occasion précisément d'une conférence d'Henry Laurens à Alexandrie, au consulat général de France, **Michel Levallois** a rencontré le docteur Abbas Abou-Ghazala qui travaille avec l'association française des amis de Ferdinand de Lesseps au prochain bicentenaire de la naissance du réalisateur du canal de Suez.



**Bruno Levallois**, inspecteur général pour la langue arabe, a évoqué sa filiation intellectuelle et spirituelle avec son arrière-arrière-grand-oncle, Ismaïl Urbain, lors de sa réception dans l'ordre national du Mérite par Dominique Borne, doyen de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, le 3 mars dernier.



## Nouvelle adhésion

Bienvenue à **Olivier Chaïbi**, professeur, qui entreprend sous la direction de Jacques Marseille une thèse d'histoire sur Jules Lechevalier.



## Les livres et articles parus

*Le voyage en Égypte, anthologie de voyageurs européens, de Bonaparte à l'occupation anglaise*, édité et présenté par **Sarga Moussa**, Robert Laffont, coll. « Bouquins ».

Composé en trois parties (« itinéraires: Basse-Égypte, Haute-Égypte, le désert »; « rencontres: une mosaïque de populations, ethnographie du voyage, figures féminines »; et « modernité: Méhémet-Ali, progrès incertains, une Égypte européenne »), ce livre de 1 110 pages (néanmoins léger et portable comme un gros Poche) procure au lecteur le double plaisir de voyager dans l'Égypte du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la tête des voyageurs français, anglais ou allemands qui la parcourent et la racontent tout en dialoguant les uns avec les autres à travers des récits qui circulent par toute l'Europe. Un chapitre entier (p. 810 à 845) est consacré à « l'apport des saint-simoniens » (Barrault, Urbain, Suzanne Voilquin, sans compter Maxime Du Camp, présent *passim*). Un appareil scientifique complet et impeccable sert de guide (présentations des sections, notices bio-bibliographiques, chronologie, index des principaux lieux).



*Frères et sujets* de **Jean-Pierre Dozon**, chez Flammarion.

Dans cet ouvrage consacré à une réflexion sur « la France et l'Afrique en perspective », l'auteur, anthropologue de l'IRD, spécialiste de l'Afrique, fait de très fréquentes références à la pensée saint-simonienne et à Ismaïl Urbain. Il voit dans l'association, plus précisément encore dans « l'affiliation » d'Enfantin, la source des idées originales d'Urbain sur la colonisation, l'indigénophilie, et le Royaume arabe, cette utopie devenue l'idéologie du Second Empire pour l'Algérie. Dans ce parcours qui va de l'abbé Grégoire à Senghor, en passant par les Antillais Bissette et Isaac, la pensée d'Urbain sur l'assimilation-fusion qui ne devait pas être un lit de Procuste, mais respecter l'Autre, apparaît comme une contribution essentielle pour dépasser l'ambiguïté du « cocktail colonial » résumé par cette formule « un peu de fraternité républicaine pour beaucoup de sujétion coloniale ». Dans *l'Algérie pour les Algériens*, il y a plus d'un demi-siècle, Urbain avait écrit: « Pour nous l'idée de progrès implique la multiplicité en même temps que l'unité dans les destinées humaines. »



**Dominique Casajus**, chercheur au CNRS, nous a adressé sa belle étude sur « Henri Duveyrier chez les Touaregs, le destin saharien d'un saint-simonien rebelle » dans la revue *Gradhiva*, 33, 2003.



Le texte de la conférence du **D<sup>r</sup> Jouve** sur « L'aventure saint-simonienne et sa modernité » (21 octobre 2002, Paris, mairie du VI<sup>e</sup> arr.) a été publié dans *La Gazette berrichonne de Paris*, n° 172, avril-mai-juin 2003.



**Michel Demarcq** a publié dans deux numéros successifs de la revue *Rive gauche* un article sur « Lyon à l'heure saint-simonienne » (n° 164, mars 2003, et n° 165, juin 2003): il y présente le séjour à Lyon des saint-simoniens venus de Paris en partance pour l'Orient, mais aussi le petit « noyau » des autochtones (Arlès-Dufour, Léon Cognat, Pierre Corréard, Auguste Decaën, Michel Derrion, André Drut, Sophie Durval, Jean Reynaud) sur lesquels il recueille des informations.



## À voir

Si **Marie Nodier**, fille du poète Heredia, qui fut le directeur de l'Arsenal, ne fut pas saint-simonienne, elle aurait mérité de l'être par sa vie de *femme libre*: on s'en convaincra en visitant l'exposition qui lui est consacrée à l'Arsenal, sous le titre *Marie Nodier, muse et poète de la Belle Époque*.

Jusqu'au 23 mai.





## Sortie du printemps 2004

### À LA RENCONTRE DE LA FAMILLE DU PÈRE ENFANTIN

Programme élaboré avec l'aide de Laure-Aimée Saintelette et Christiane Veauvy

#### Le samedi 29 mai

- 11 h 50 Départ de Paris gare de Lyon par TGV  
 14 h 00 Arrivée en gare de Valence TGV  
 Location de voitures ou d'un minibus à la gare  
 15 h 00 Arrivée à Curson; accueil par M. et M<sup>me</sup> Bon  
 Visite des lieux et réunion de travail  
 Dîner-buffet sur place, organisé par la Société  
 21 h 00 Départ pour Romans

#### Le dimanche 30 mai

- 11 h 00 Visite du vieux Romans  
 12 h 30 Déjeuner  
 15 h 00 Départ pour Valence  
 15 h 30 Visite de Valence  
 À une heure à préciser: rendu du ou des véhicules de location à Valence-Ville  
 ou à la gare de Valence TGV  
 17 h 54 ou 18 h 57 Retour sur Paris par TGV  
 20 h 05 ou 21 h 15 Arrivée à Paris

Les sociétaires de la région lyonnaise peuvent trouver des horaires TER ou TGV dans les mêmes créneaux. Les sociétaires désireux de participer à cette visite sont invités à se faire connaître le plus rapidement possible en précisant:

- s'ils arriveront par le train ou non;
- s'ils sont ou non intéressés par une location de voiture;
- s'ils seront présents au dîner buffet.

Chacun fera son affaire de son billet de train et de sa réservation d'hôtel.

Il y a quatre hôtels à Romans: *Primevère*: 0475 05 10 20; *Cendrillon*: 0475 02 83 77; *L'Orée du parc*: 0475 70 26 12; *Confort'in*: 0475 05 10 20.

✂ .....

### Bulletin d'inscription

M., M<sup>me</sup>, M<sup>lle</sup> ..... s'inscrit, s'inscrivent pour:

- Curson                       la visite du vieux Romans                       la visite de Valence
- arriveront par le train
- désirent une location de voiture
- assisteront au dîner-buffet du samedi 29 mai
- assisteront au déjeuner du dimanche 30 mai

À renvoyer avant le 1<sup>er</sup> mai, à  
Christiane Veauvy – 11 bis, rue Lacépède – 75005 Paris – veauvy@msh-paris.fr